Katia Buffetrille, Pèlerins, lamas et visionnaires. Sources orales et écrites sur les pèlerinages tibétains

Wien, Arbeitskreis für Tibetische und Buddhistische Studien Universität,
2000, XII + 377 p., bibl., index, 1 dépl. h. t. (« Wiener Studien zur
Tibetologie und Buddhismuskinde » 46)

Marie Lecomte-Tilouine

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/12651>

DOI : 10.4000/lhomme.12651

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 21 juin 2002

Pagination : 283-285

ISBN : 2-7132-1771-7

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Marie Lecomte-Tilouine, « Katia Buffetrille, Pèlerins, lamas et visionnaires. Sources orales et écrites sur les pèlerinages tibétains », *L'Homme* [En ligne], 163 | juillet-sptembre 2002, mis en ligne le 10 juillet 2007, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/12651> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.12651>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Katia Buffetrille, Pèlerins, lamas et visionnaires. Sources orales et écrites sur les pèlerinages tibétains

Wien, Arbeitskreis für Tibetische und Buddhistische Studien Universität, 2000, XII + 377 p., bibl., index, 1 dépl. h. t. (« Wiener Studien zur Tibetologie und Buddhismuskunde » 46)

Marie Lecomte-Tilouine

- 1 CET OUVRAGE est une anthologie de textes relatifs aux lieux de pèlerinages tibétains. Il se compose de deux parties : la première traite de plusieurs sites du Tibet occidental, oriental et méridional, et la seconde du Népal oriental. Ces divers lieux de pèlerinage ont en commun la présence d'une montagne et/ou d'un lac. Les textes, présentés en tibétain en regard de la traduction française, forment un corpus d'une grande richesse invitant le lecteur à partager les émotions religieuses et identitaires que suscitent les éléments grandioses qui forment le cadre de vie des communautés tibétaines. L'auteur a visiblement eu à cœur d'être le plus accessible possible, émaillant les textes de nombreuses notes très utiles pour le néophyte. On regrettera toutefois que celles-ci soient parfois reportées à la page suivante, ce qui rend leur consultation fastidieuse.
- 2 L'entreprise doit être tout particulièrement saluée pour son originalité, rompant avec la plupart des travaux sur ce domaine où les textes et les pratiques rituelles populaires sont souvent négligés au profit de la scolastique érudite. En effet, ces textes d'offrandes, de prières et de louanges, ces guides de pèlerinages n'ont guère retenu l'attention jusqu'à présent. On relèvera en passant que certains d'entre eux ont été écrits à la demande de l'auteur qui a, de ce fait, contribué à enrichir le genre.
- 3 Je laisserai aux spécialistes le soin d'apprécier la qualité des traductions du tibétain et relèverai pour ma part ce qu'un tel corpus peut enseigner aux anthropologues travaillant dans des régions voisines.
- 4 Les formes, des pierres notamment, évoquent des images non religieuses, telle l'arête d'une montagne comparée aux naseaux d'un yak, ou cet autre mont qui ressemble à un roi entouré de ses ministres. Ce premier niveau de lecture du paysage est toutefois

considéré comme primaire et propre à l'homme ordinaire. Ainsi, après une première description du mont Kailash où ce dernier est dépeint, lui aussi, comme un roi entouré de ses ministres, l'auteur du guide de pèlerinage précise : « C'est ainsi que les êtres enfantins [c'est-à-dire les gens ordinaires] du monde perçoivent sa forme extérieure. Pour les êtres engagés dans la voie tantrique, ce Ti se, roi des montagnes enneigées, est le palais de bDe mchog 'khor lo » (p. 23). Plus que les pratiques populaires, la perception du pays telle qu'elle apparaît dans ces textes, souligne l'importance de l'ésotérisme. Le degré de spiritualité s'accompagne d'une vision de la nature réelle des éléments du monde : les monts sont alors des palais couverts de bijoux, le reflet des eaux laisse voir des merveilles ou le futur, les arbres sont des parasols et chaque forme étrange dans la pierre témoigne du passage des êtres exceptionnels qui y ont inscrit l'empreinte de leurs pieds ou de leur tête. L'un des textes va jusqu'à distinguer quatre niveaux de réalité du lieu Ha la shen, situé au centre d'une montagne rocheuse : « Exotériquement, c'est un lieu où dBang phyug et Umâ [devî] prennent du plaisir. Ésotériquement, c'est le grand palais de 'Khor lo sdom pa. Secrètement, c'est le palais des divinités de l'immortalité et, de manière encore plus secrète, c'est le paradis de la grande félicité de la sphère de l'absolu 'Og min » (p. 221).

- 5 Ces lieux « excellents » se caractérisent par les signes merveilleux qu'ils renferment, longuement énumérés dans ces textes, sortes de révélations qui ne s'adressent pourtant qu'aux élus, comme le guide du pèlerinage du stupa de rDo rje nyi ma le précise : « Bien que tout soit visible dans le lac, les êtres chargés de souillures karmiques et ceux qui n'ont pas la bonne fortune n'en auront ni vision, ni audition, ni perception » (p. 221).
- 6 La nature apparaît ainsi comme un vaste temple où les cours d'eau ou même les chauve-souris laissent entendre des mantras, où les pierres sont des gâteaux sacrificiels et les falaises des amas de matière oblatoire ; enfin, des myriades de divinités ou de saints s'y tiennent, cachés à l'homme ordinaire. Comme dans un mouvement de retour, les éléments du paysage sont aussi des images de la pratique religieuse des hommes : les actions vertueuses se répandent comme les eaux du lac plein, les initiations sont sans fin, à l'image des quatre grands fleuves qui coulent du mont Kailash, et les cinq pics de celui-ci correspondent aux cinq sages.
- 7 Le corpus de textes relatifs aux lieux saints népalais laisse apparaître quelques particularités par rapport aux autres : on y trouve des images fréquentes dans les textes indo-népalais, tels le lac, miroir du soleil et de la lune, ou la personnification du lac en un être terrible dont les intestins sont un jour percés par un être bénéfique.
- 8 Enfin, les deux corpus, tibétain et népalais, font une place non négligeable à la dénonciation des ennemis du bouddhisme : les Chinois et l'épisode de la révolution culturelle pour le premier, les Hindous aux pensées malveillantes pour le second. Ces lieux de pèlerinage, que l'on pourrait croire ouverts à tous, sont, on le voit, le support de la pratique d'une élite qui en connaît le sens, le révèle aux autres, « ouvre » également littéralement les passages qui y mènent et souligne même parfois les menaces qui pèsent sur ceux qui s'y aventureraient de façon illégitime : « Si les femmes en état d'impureté et les hindous [se rendent à l'un des sommets de Halase-Mâratika] ils perdront la vie en conséquence de leur faute » (p. 331).
- 9 L'impression générale que l'on retient de la lecture de ces textes souvent très poétiques est une forme très particulière d'appropriation des points remarquables du pays vus comme les symboles les plus importants de l'identité tibétaine. Les chants dédiés à l'A

myes rMa chen en font la louange de façon révélatrice : la montagne rMa chen qui se dresse « est le signe de la grande vitalité du peuple tibétain », « c'est le présage de la prééminence du Tibet », les lacs au niveau d'eau croissant qui s'y trouvent sont « le présage de la prospérité croissante du Tibet », les prés, enfin, sont « le présage de l'abondance croissante du bétail au Tibet » (pp. 167-171). Plus encore, hommes et monts sont comme en sympathie, en symbiose, liant les premiers aux seconds par une relation d'amour, que crie littéralement Tshe ring au mont A myes rMa chen : « Vous qui avez la magnificence du Pays des Neiges, vous avez toutes les caractéristiques de notre race et moi, parce que je suis un enfant "neigeux" du Pays des Neiges, je vous aime. Ah oui ! » (p. 111).

- ¹⁰ On ne peut, pour finir, que recommander vivement la lecture de ce bel ouvrage à tous les tibétologues et himalayistes bien sûr, mais aussi à tous ceux qui travaillent sur la perception du pays et le pèlerinage.

AUTEUR

MARIE LECOMTE-TILOUINE

CNRS, Milieux, société et culture en Himalaya, Villejuif.